

Panorama divin des deux guerres

IL commence par la dépêche d'Ems, suivie de la déclaration de guerre, du 19 juillet 1870, sur un faux. Il continue par les victoires prussiennes et les défaites françaises.

En décembre, la bannière du Sacré Cœur se lève, brodée par les religieuses de Paray, au souvenir du message de 1689. Elle est destinée aux défenseurs de l'Ouest, puis envoyée à Tours et déposée sur le tombeau de saint Martin par M. Dupont, le thaumaturge de la Sainte Face. Elle porte, d'un côté, l'image du Sacré Cœur avec l'invocation de : *Cœur de Jésus, sauvez la France* ; de l'autre, l'image de saint Martin, brodée par les Carmélites de Tours, avec l'invocation : *saint Martin, patron de la France, priez pour nous*.

Sous la conduite du général de Sonis et du colonel de Charette, ces deux chevaliers français, les anciens zouaves font merveille à la bataille de Loigny. Leur bannière dans ses plis y révèle où sera le salut de la France. Aurore lointaine, mais déjà prodigieuse.

Le 11 janvier 1871, autre signe de salut, le vœu de Poitiers sort des abîmes du temps, première ébauche du vœu national au Sacré Cœur. Le ciel répond cinq jours après par l'annonce de la paix, en même temps que l'ouverture solennelle, à Pontmain, d'une grande croisade de prières demandées à la France pour son relèvement.

Notre-Dame d'Espérance — c'est son nom — porte en effet sur son cœur, qui est le *Cœur immaculé de Marie*, la petite croix que porteront désormais tous les pèlerins de la prière, croix très visible aux yeux de ses voyants, quand elle leur fait lire son message doré sur la banderole déroulée dans le ciel : *Mais priez, mes enfants... Mon Fils se laisse toucher*. Elle est elle-même le premier des pèlerins de sa croisade. Regardez-la ! Elle prie le Crucifix sanglant qui apparaît entre ses doigts.

Le lendemain, 18 janvier, couronnement dans le palais de Louis XIV, à Versailles, de Guillaume Ier, empereur de la fraude et de toutes les Allemagnes. C'est l'humiliation consommée de la France, châtiée et vaincue, après avoir abandonné la cause pontificale à Rome. Le vœu de Poitiers, modeste jusque-là, est

porté à la Chambre. La basilique de Montmartre y est décrétée d'utilité publique. Elle sera le monument du repentir, de la réparation et de la pénitence : *Gallia pœnitens ac devota. Mon Fils se laisse toucher*.

Ciselées par l'amour de 10, de 12, de 15 millions de Français, les pierres de la basilique, pendant quarante ans, s'élèvent les unes au-dessus des autres, comme celles d'une forteresse ou d'un phare qui va dominer Paris. Entre temps, la prière monte et se répand. La France se sillonne à vue de suppliants par mille et centaines de mille, à Lourdes, à Pontmain, à Montmartre, à Tours, à la Salette, au mont Saint-Michel, à Rome, à Jérusalem, etc., qui arborent sur leur poitrine la petite croix révélée par la Vierge de Pontmain, au lendemain de la défaite, avec l'annonce de jours meilleurs et de revanches futures quand la mesure des prières serait comble, comme si elle avait dit : *Je suis l'espérance de la France ; mais priez !*

ENTRE LES DEUX GUERRES

Le trône du Sacré Cœur s'est élevé. Il en a pris possession depuis quelques années déjà. Les dernières pierres de la basilique du Vœu sont sur place. La voilà qui, après deux cents ans et plus, réalise le temple demandé par la bienheureuse Marguerite-Marie à Louis XIV. Elle est sortie de terre comme une amende honorable, elle est debout. Elle sera consacrée en octobre pour la fête même de la grande voyante des révélations de Paray, pendant que la bannière de Loigny, reproduite en double exemplaire, continue de flotter à l'oratoire de M. Dupont, dans la cité de saint Martin, dont elle porte l'image suppliante et toujours suppliée.

Cœur de Jésus, sauvez la France.

Saint Martin, patron de la France, priez pour nous.

LE RETOUR DES BARBARES

Le 28 juin éclate la coup de foudre de l'assassinat de l'archiduc Ferdinand d'Autriche à Serajevo. La déclaration de guerre à la Serbie est imminente. Elle sera suivie de la confla-